

COUTUMES DE SAMEDI DE LAZARE AU SUD-EST DE LA ROUMANIE***Narcisa Știucă****Customs of the Lazarus Saturday in the South-Eastern Part of Romania**

The custom analyzed in the article is part of the customs performed in the Easter-time cycle, a period that starts with Lent, six weeks before Easter, and continues seven weeks after Easter, ending with the Pentecost feast. The author is analyzing the custom, placing it with other customs performed to assure the prosperity of the household, and the fertility of the crops, being a pre-Christian rite.

The custom performed on the Lazarus Saturday, the Saturday before the Palms Sunday, is included in a vegetation cult, as it is using willow branches in order to be performed. The author presents the legends that are placing the willow on a high position, as it is considered that the Virgin Mary blessed it, and, interpreting the legend, the plant is considered to be a symbolic bridge that is unifying life and death, light and darkness.

The author describes the custom referring to older descriptions, but also according to the results of her researches conducted in villages in the South-Eastern part of Romania, where there is a co-habitation of minorities, along with Romanians there are living Greeks and Bulgarians. The author is describing the protagonists, young girls called *Lăzărițe* and the way they are dressed, using marriage ornaments.

The accent of the article is the texts uttered during the custom. The text is speaking about ancient functions and meanings of the custom, which have been lost in the performing act.

The text, though, it is quite obscure, as most of the poems sang by children. The protagonist of the poem is a young man, called Lazarus who is dead by the transgression of the interdiction of cutting green leaves before the important feast to come. His death is mourned by three of his sisters and his fiancé, in a strange ritual that cannot be found in the present burial rituals. There for, the ritual described in the text is considered to be an expression of a symbolic sacrifice of the enigmatic character, in order for the nature to reborn. Lazarus, the character, is, thus, considered to be, as the willow, a bridge between the worlds and between the seasons, between light and darkness.

Key words: custom, Easter (*Paști*), *Lăzărel*, *Lăzărița*, wreath, girls' initiation, fertility rite.

Mots clés: coutume, les Pâques (*Paști*), *Lăzărel*, *Lăzărița*, couronne, initiation des filles, rite de fertilité.

* Le texte a été présenté au colloque ethnologique italo-roumain "La spirale del tempo. Pratiche e simboli del calendario cerimoniale in Sicilia e Romania", Associazione "Folkstudio" Palermo, Palermo – Terrasini, Italia (Sicilia), 6-8 oct. 2004.

Dans la culture populaire roumaine, le cycle pascal connaît une grande ampleur: le Carême dure six semaines, auxquelles viennent s'ajouter encore sept semaines jusqu'à la Pentecôte. Cette période est, en Roumanie, une synthèse intéressante de traditions et de pratiques magiques et rituelles, qui puisent leurs sources dans l'antiquité pré chrétienne et que l'Église orthodoxe a progressivement englobées dans les fêtes religieuses chrétiennes. Les pratiques ayant pour but de stimuler la fertilité et la prospérité des foyers, tout comme les rites de défense contre les esprits maléfiques et de protection de la santé et de la beauté des gens appartiennent, en effet, au fonds pré chrétien de la culture roumaine, mais elles sont devenues des véritables éléments de base du christianisme populaire.

Ces rites et coutumes sont liés au rythme des astres et de la succession des saisons, tout comme au rythme végétal et, implicitement, au rythme des travaux de l'année. Comme ça, la grande fête chrétienne de la Résurrection du Christ (les Pâques) est intégrée dans un système de valeurs appartenant à une culture archaïque.

Pendant cette grande période, au cours de laquelle on passe de l'hiver au printemps et du printemps à l'été, on célèbre quelques fêtes qui sont censées accomplir les fonctions que nous avons déjà présentées et qui se trouvent dans un équilibre transmis aussi à des manifestations qu'on pourrait inclure dans un culte de la végétation.

Les plantes sont considérées, dans la culture populaire roumaine (et en autres cultures aussi) le résultat de l'irruption du sacré dans le profane (Eliade 1970: 231 sq.); à l'installation de cette conception une contribution essentielle a eu le contexte temporel, c'est-à-dire la fête-même, qui consacre les qualités des plantes. On peut donc parler de plantes douées de qualités magiques et pharmaceutiques, tout comme de plantes utilisées dans la religion populaire et qui deviennent de vrais emblèmes végétaux acceptés par l'Église orthodoxe.

Ainsi, un arbre très important du point de vue de la religion est le saule (*Salix alba*), qui, dans la tradition orthodoxe roumaine, est consacré comme symbole du Dimanche des Rameaux (pendant lequel on fête l'entrée de Jésus à Jérusalem). Pour cette fête, le saule est, dans la tradition roumaine, l'équivalent des rameaux de palmier dont on parle dans le Nouveau Testament. Il faut aussi mentionner que, dans le folklore roumain, le saule témoigne d'une ambivalence spécifique aux cultures archaïques parce que son symbolisme rituel est rapporté au moment de la Crucifixion.

Les légendes sur le saule, que les ethnographes roumains ont cueilli pendant le XIX^{ème} siècle, racontent que la Sainte Vierge devait traverser une rivière pour pouvoir arriver au lieu de la crucifixion de son Fils. Pour cela, elle prie le saule de l'aider. "Celui-ci lui obéit et se transforme en pont que la Mère de Dieu traverse. Pour le remercier, elle bénit le saule, en lui disant que les gens ne pourront plus faire du charbon de son bois et qu'ils vont l'apporter tous les ans à l'église, le Dimanche des Rameaux" (Marian 1994: 87).

Le saule devient ainsi un pont symbolique, qui unit la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, et le fait qu'il est parmi les premiers arbres qui se couvrent de verdure le printemps est la raison pour laquelle il a été choisi comme substitut des rameaux de palmier, et qu'il symbolise la joie, la croyance et la victoire. Le fait que le saule n'est pas un arbre trop utilisé d'habitude (il n'est pas mis sur le feu, on ne peut pas l'employer dans les constructions) est mis sur le compte de la protection divine. Le saule est donc un arbre béni, qui se soustrait à la destruction et n'est pas périssable, et qui reste essentiellement consacré par le rituel; il est l'arbre du rajeunissement périodique, donc, de la résurrection.

Mais la forme et les qualités physiques du saule ont donné aussi naissance à d'autres associations, qu'on peut trouver dans une autre légende mythologique, dont le caractère est évidemment étologique (Niculiță-Voronca 1998: 324). Conformément à une ancienne tradition orale, c'est le Christ qui maudit le saule de se transformer en arbuste parce qu'il a été le seul arbre qui a permis qu'on fasse de lui la Croix de la Crucifixion et les instruments qui

ont servi à le torturer (les clous de bois que les bourreaux ont enfoncés sous les ongles de Jésus).

Malgré tout cela, dans le folklore roumain l'image positive du saule reste dominante, fait confirmé aussi par la reconnaissance de ses qualités stimulantes, guerissantes et de protection, tout comme par sa présence comme accessoire dans certains rituels (Marian 1994: 90 squ.)

Un exemple édifiant en est le fait que le saule est intégré dans le déploiement de certains rituels, accomplis par les enfants, qui ont lieu, au sud-est de la Roumanie, le Samedi de Lazare (le samedi qui précède le Dimanche des Rameaux).

Les groupes d'enfants, repartis d'après l'âge et le sexe, accomplissent des rites dont l'ancienneté, les significations et la provenance sont tout à fait différentes: "**Arătutul**" (*la Révélation*, voir photo 1)¹, une pratique d'annonciation qui a été imposée dans cette région, à la fin du XIX^{ème} siècle, par les prêtres de l'Église orthodoxe (Breazul 1993 : 447 squ.), pour contrecarrer "les pratiques païennes"², "**Cu Florile**" (ou "Cu Florile" = *Avec les fleurs*, i. e. les cantiques pour le Dimanche des Rameaux; "Florii" est le nom roumain de cette fête, voir photo 2)³, qui est un autre exemple d'influence culte que l'école a exercitée sur les traditions populaires au début du XX^{ème} siècle⁴, et "**Lăzărița**" (**Lăzărelul, Cu Lazăra** ou **Cu Mireasa** = *Lazare, la Fiancée de Lazare* ou *la Mariée*), qui est un rituel populaire attesté dès le XIX^{ème} siècle, mais dont l'ancienneté et la diffusion sont très grandes.

Le groupe d'enfants qui pratiquent le "Lăzărel" est, aujourd'hui, composé d'un nombre

¹ Informations enregistrées en 2004 dans le village Herești, district Giurgiu (en sud est de la Roumanie)

² Le modèle rituel et cérémonial en à été l'annonce de la fête dans les pratiques augurales qui ont lieu à la veille du Jour de l'An: les rituels et les cantiques de Noël et la chanson de la "sorcova". Les groupes sont formés en exclusivité de garçons qui ont entre 7 et 14 ans et qui, le vendredi qui précède le Dimanche des Rameaux, vont cueillir des rameaux reverdis de saule, qu'ils apportent à l'église, où les prêtres les sacrent et les déposent pendant la nuit. Samedi matin, les garçons se couvrent le dos de ces rameaux de saule et partent dans le village, s'arrêtant dans la cour de chaque maison, où ils récitent une formule par laquelle ils annoncent la fête aux gens et chantent une chanson religieuse d'origine byzantine (un "tropar"). Ils y laissent un rameau comme signe de la nouvelle qu'ils ont donnée et, en échange, les femmes leur donnent des oeufs et de petits pains rituels ou de craquelins. Les enfants emploient une formule rituelle par laquelle ils demandent la permission de réciter et de chanter la chanson rituelle: "Recevez-vous Arătarea (la Révélation)?" ; ils emploient aussi une formule finale, semblable aux formules festives: "Une bonne nouvelle année!". Le don qu'on fait aux enfants a une valeur cérémoniale (de remercier pour la chanson), aussi bien qu'un but rituel (il est une offrande faite aux âmes des morts et un stimulant de la richesse). Tombé dans la désuétude pendant cinquante années, à cause des pressions de l'idéologie communiste, cette coutume a connu un grand revirement à la suite de la révolution de 1989. Le texte, bien que chanté en roumain, a été oublié ou il est devenu inintelligible, à cause de son archaïsme, et au moment actuel il est réduit à une formule poétique simple et scandée. Le saule reverdi et sacré, symbole de la fête des Rameaux, est mis par les garçons aux fenêtres des maisons, comme objet augural et servant à la défense (apotropaïque).

³ Informations enregistrées en 2001 dans le village Pietrele, district Giurgiu (au sud-est de la Roumanie)

⁴ Cette coutume, imposée par l'école au début du XX^{ème} siècle et influencé par d'autres coutumes accomplies par des enfants, ne connaît pas de restrictions rituelles. Le groupe des enfants est informel, ne connaît pas d'hierarchie ou de critère d'âge, et les enfants ne sont pas obligés de chanter toute la chanson. Souvent, il y a de classes entières qui vont dans le village, accompagnées par leurs instituteurs. Les vers ont une certaine provenance culte; en effet, ils sont des imitations des poésies des poètes connus et parlent de la renaissance et la beauté de la nature, ainsi que de la joie de vivre. La musique est très simple, accessible aux enfants, parce qu'elle est composée suivant la manière des chansons pour les enfants. Les enfants tiennent dans leurs mains des rameaux reverdis et de bourgeons de saule qu'on a sacré à l'église, qu'ils mettent sous les fenêtres ou aux portes des maisons où ils ont été reçus. Les gens pour lesquels ils ont chanté leur offrent des aliments qu'on consume pendant le Carême (des gâteaux, du rahat-lokoum, des biscottes ou du sucre), ainsi que de l'argent.

impaire de filles, ayant entre 6 et 12 ans; mais, il y a quelque temps, à ce rituel participaient surtout des filles nubiles. Il s'agit d'une sorte de jeu enfantin, qui se réfère à la mort-mariage et dont le texte, assez tragique, est en contraste avec les accessoires et le déroulement dramatique du jeu (voir photo 3)⁵.

Une des filles, qu'on appelle Lăzărița, porte les ornements d'une mariée (couronne, voile, collier de monnaies ou de perles en verre et un mouchoir brodé, ancien symbole de fiançailles). Elle a le rôle de mimer, à travers une danse, l'inquiétude et la douleur pendant qu'elle attend le jeune Lăzărel, dont les vers que les autres filles chantent disent qu'il est mort dans la forêt, pendant qu'il était en train de cueillir de rameaux reverdis.

Dans quelques villages, situées près de Bucarest, le groupe de filles a un comportement qui paraît être une réminiscence des groupes juvéniles féminins. Elles portent des couronnes de saule reverdi, qu'elles jettent dans une eau courante à la fin de la chanson (voir photo 4)⁶. La fille dont la couronne a dépassé celles des autres est désignée "nună" (marraine de mariage, dans la tradition de l'Église orthodoxe), et les autres filles deviennent ses filleules (de mariage, toujours dans la tradition de l'Église orthodoxe). Ensuite, les filles se séparent et ne se parlent pendant une semaine, comme si elles étaient fâchées. C'est à peine le jour de Pâques qu'elles se rencontrent à la maison de la "marraine", à laquelle elles apportent des oeufs peints et du "cozonac" (gâteau rituel), qu'elles mangent ensemble. De cette manière, entre ces filles s'institue une relation spirituelle qui dure toute l'année, jusqu'à la formation d'un autre groupe du "Lăzărel", mais elles se considèrent souvent comme des sœurs pendant toute leur vie.

Des recherches récentes (Bratiloveanu-Popilian 2001: 123 squ.) confirment la contamination de ce rituel avec une tradition spécifique des Bulgares: "Cumicit" (< bg. *cumița* = marraine de mariage). On ne peut pas apprécier l'ancienneté des influences et des contaminations que cette coutume a souffertes, mais elles peuvent être interprétées comme une forme d'initiation des filles dans les pratiques cérémonielles et sociales. En même temps, le geste de jeter à l'eau les couronnes de saule semble avoir de significations multiples: revenir à la condition profane, après avoir accompli le rite, sacrifier les accessoires rituelles pour stimuler la fertilité, deviner et influencer l'avenir, établir l'hierarchie dans le groupe par l'intermédiaire d'un procédé divinatoire.

La coutume dont nous parlons n'a pas suscité trop souvent, ni trop intensément l'intérêt des chercheurs. Parce qu'on l'a enregistré surtout dans des régions d'interférence culturelle (le long du Danube et dans la Dobroudja roumaine), et plus particulièrement dans des localités à population mixte (slave et roumaine), on a considéré, dès la fin du XIX^{ème} siècle, que l'origine de ce rituel est slave, "puisque'il est rencontré notamment chez les Serbes et c'est seulement depuis une cinquantaine d'années qu'il a commencé à se répandre chez la population d'origine roumaine" (Teodorescu 1982: 236). Les recherches comparées qui ont suivi ont prouvé qu'il y a des variantes de cette coutume dans toute l'aire balkanique, mais que, dans cette forme, elle peut être trouvée surtout chez les populations roumaines qui vivent au sud du Danube (les Macédo-roumains). Ce fait a déterminé quelques folkloristes de conférer une "origine ancestrale, traco-hellénique, à la coutume de *Lăzărița* (Bîrlea 1981 : 405).

Pendant les recherches que nous avons faites au cours de la dernière décennie dans des villages situés au sud-est et au sud-est extrême de la Roumanie, la où il y a une cohabitation des Roumains, des Grecs et des Bulgares, on a observé que, parmi les coutumes

⁵ Informations enregistrées en 2000 dans le village Ghimpați, district Giurgiu (en sud-est de la Roumanie)

⁶ Informations enregistrées en 2000 dans le village Ghimpați, district Giurgiu (en sud-est de la Roumanie)

pratiquées par les enfants le jour qui précède le Dimanche des Rameaux, Lăzărița (ou Lăzărelul) occupe un lieu particulier. Mais, dans ces localités, Lăzărița coexiste avec les autres traditions, souvent le critère de l'âge faisant la différence: les petites filles pratiquent la Lăzărița et les adolescentes entrent dans le groupe de "Buianciu" (dans lequel on chante des chansons similaires aux cantiques roumaines de Noël, voir photo 5)⁷.

On ne peut pas avancer une hypothèse ferme sur l'origine et l'ancienneté de cette coutume, mais nous allons souligner le fait qu'elle est vivante et très répandue encore aujourd'hui. Cela indique, à part le plaisir du jeu, le fait que le rituel a gardé quelques fonctions et significations que le déchiffrement du texte poétique pourrait nous aider de comprendre.

La mort du jeune homme (Lazare ou Lăzărelul) est considérée soit l'effet du temps maléfique pendant lequel il a été conçu (un jour de fête), soit l'effet du moment dans lequel il a choisi de partir (samedi matin) dans un espace hostile par excellence, dangereux pour ceux qui ne sont pas des initiés (la forêt), soit, enfin, l'effet de l'imprécision de ses gestes et de sa maladresse. Mais sa mort peut être aussi considérée une punition exemplaire pour la transgression d'une interdiction: il a coupé des rameaux verts dans un moment néfaste (à la veille d'une grande fête).

Le texte reste assez obscur, comme presque toutes les poésies chantées par les enfants. On y parle aussi du fait que Lăzărel est pleuré par ses trois sœurs et par sa fiancée, tout comme d'un rituel étrange, qu'on n'a point retrouvé sur le terrain et que les exégètes de la culture populaire roumaine ont considéré une expression symbolique du sacrifice de ce personnage énigmatique, fait pour la résurrection de la nature.

Mais, en fait, qui est Lazare ou Lăzărel? Les traditions roumaines lui dédient deux samedis, tous les deux faisant partie du Carême. Le premier samedi clôt la période de permissivité qui succède aux fêtes du passage d'un an à l'autre, tandis que le second annonce le Dimanche des Rameaux et la Résurrection du Christ. Mais il est évident que ce personnage n'est pas Lazare le pauvre dont parle Saint Luc, l'évangéliste (XVI, 19-31), ni Lazare de Béthanie, frère de Marthe et de Marie, que Jésus Christ a ressuscité avant son entrée à Jérusalem. Les informations que les folkloristes ont recueillies dans les villages roumaines du sud au début du XX^{ème} siècle présentent Lazare ou Lăzărel dans quelques narrations qui interagissent avec les écrits religieux, mais sans se superposer parfaitement. Lazare est soit un pauvre qui a demandé des galettes à un homme riche et, comme celui-ci l'a refusé, il est mort d'envie, soit un enfant pour lequel sa mère n'a pas préparé des galettes quand il en a eu envie, soit un homme qui, pendant quand il se trouvait dans un arbre, a senti l'odeur de galettes, a eu un vertige et il est tombé mort de l'arbre⁸.

La cause de la mort de ce personnage, l'envie de galettes, soutient le comportement traditionnel que ce jour impose: d'une part, il faut préparer des plats rituels et les offrir aux morts, et d'autre part il est interdit de travailler. La santé de ceux qui transgressent cette

⁷ Les Bulgares et les Grecs ont une coutume, semblable à celle des Roumains, qu'on appelle Buianciu (Buieniț). Son nom vient d'une danse exécutée en groupe. Les chansons contiennent des souhaits allégoriques dont les destinataires sont surtout les jeunes qui ne sont pas encore mariés, les fiancés, tout comme les membres des familles récemment formées. Les chansons sont chantées en bulgare ou en grec. Le costume des participants et leurs accessoires font penser plutôt à une coutume agraire estivale roumaine: la Drăgaica, puisque la maîtresse du groupe porte des insignes masculins (chapeau et bâton) et que les mélodies, les textes et surtout les danses sont bien plus compliqués que ceux qu'on pratique dans d'autres coutumes qui ont lieu à la veille des Pâques. Informations enregistrées en 2000 dans le village Herești, district Giurgiu (en sud est de la Roumanie) et dans le village Izvoarele, district Tulcea (Dobroudja)

⁸ Theodor Speranția (1904-1907), manuscrit inédit, Bibliothèque de L'Académie Roumaine (apud Olteanu 2001: 581 squ.)

interdiction en est mise en danger: ils risquent de tomber des arbres (tout comme Lazare), ils risquent de contacter le paludisme ou la cataracte, ils risquent de faire des furoncles et au cours de l'année, quand ils vont aller dans la forêt, ils risquent de se tromper de route ou pire, d'être dévorés par les bêtes sauvages.

Ce qui est intéressant est le fait que ces croyances prennent et développent une partie des motifs contenus par le chant des enfants (la forêt comme espace dangereux, la transgression de la fête et la mort du personnage, tout comme le rituel de son enterrement). Il est possible que le transfert fût fait du texte rituel vers la narration interprétative, mais ce qui est étrange est que la premier ne fait pas référence aux aliments rituels; par conséquent, on peut supposer que tous les deux ont été générés par la croyance dans un personnage mystérieux, une sorte de *daimon* de la végétation.

Vers cette interprétation conduisent l'explication: "Lazare est tombé de l'arbre et son cadavre a été couvert par les feuilles mortes, de sorte que ses parents ne l'ont trouvé qu'au moment où les merles ont fouillé la terre où il gisait"⁹, tout comme, et surtout, certains textes trouvés dans le sud extrem (la Dobroudja roumaine): "Lazare est mort le Dimanche des Rameaux/ Quand la feuille des vignes est grande/ Sa mère le lave dans de lait/ Et le lange (l'ensevelit) en feuilles de noyer/ Et le met dans trois arbres/ Et toutes les insectes le mangent./ Il n'est pas mort, mais il s'est fiancé/ Il reste tout le jour paré/ De sa tête à ses pieds/ Toutes les fleurs poussent (sur lui)." (Brăiloiu, Comișel et Gălușcă-Crășmaru 1978: 172).

Mais la plupart des variantes parlent du fait que le jeune homme est lavé de lait ou de larmes, ensuite enseveli de feuilles de noyer; on mentionne aussi le fait que les restes de son bain (le lait ou les larmes) son jetés dans la route: "Dans la route des chevaliers,/ Dans le poivre des Grecs,/ Dans le piment des Serbes/ Dans le pain des dames,/ Dans le vin des nobles" ou "A l'ombre des noyers/ Dans la route des chevaliers/ Dans la voie des filles,/ Dans la voie des femmes,/ Dans l'encens des vieilles femmes,/ Dans le piment de Serbes,/ Dans le poivre des Grecs." (Teodorescu 1982: 236)

D'ailleurs, parce qu'on a affaire à un texte appartenant au repertoire des enfants, on ne peut exclure de l'interprétation ni le plaisir de faire de jeux de mots, ni la possibilité que ces formules simples soient des échos à peine perceptibles d'un mythe sur le sacrifice dont le but est la renaissance et la stimulation de la fertilité.

Les données ethnographiques roumaines contredisent la pratique dont parlent les textes présentées. En fait, les proches parents du défunt ne participent jamais au rituel de son dernier lavage, auquel ne peuvent prendre partie ni des personnes qui n'ont pas le même sexe que le mort. De même, on jète loin l'eau dans laquelle a été lavé le défunt, dans des places cachées, jamais dans le jardin ou dans le verger, pour ne pas contaminer les gens et la végétation de *l'esprit de la mort*. Mais Lăzărel offre force et richesse, son corps, bien que mort d'une mort violente, se dissipe dans toute la nature et l'aide de renaître et de produire des fruits. Encore, il assure la fortune aux jeunes et fait briller leur beauté.

Un autre aspect qu'on doit commenter est celui de la mort survenue sans que le jeune homme ait passé par toutes les étapes de la vie: Lăzărel est un jeune homme fiancé, mais pas encore marié, par conséquent, son destin reste inachevé. La protagoniste de la danse personnifie Lăzărița, sa fiancée, qui dans certains textes est présentée "versant des larmes de sang" ou, dans d'autres textes, dont on dit qu'elle est morte de douleur au moment où elle a appris la nouvelle. On se trouve donc devant un couple qui symbolise la renaissance, la perpétuité et l'harmonie. De ce point de vue, ce rituel s'inscrit, évidemment, dans le modèle des coutumes à finalité agraire (les coutumes augurales qui ont lieu le Jour de l'An parlent du laboureur et de sa femme, dans les invocations de la pluie apparaissent le Père de la Pluie et la

⁹ Ibidem

Mère de la Pluie, tout comme le *Caloian* et la *Caloița*, et les manifestations festives qui marquent la moisson se trouvent sous le patronage d'un couple de jeunes nubiles).

Les vers de **Lăzărița** ne sont pas la seule création enfantine dans laquelle l'on peut saisir l'inclination des enfants pour le sensationnel et le mélodrame. Le motif de la mort d'un jeune homme célibataire, d'habitude fiancé, apparaît dans les jeux et les chansons des enfants, qui l'ont pris soit des journaux oraux ou d'autres types de narrations en vers, soit de la vie quotidienne. La différence de contenu entre ces deux catégories de textes réside dans la projection du héros sur un arrière-plan fabuleux-mythique: mort apparemment inexplicable, rituel d'enterrement semblable à un sacrifice. En ce qui concerne sa fonction, le texte qui parle de la mort de Lazare finit avec une félicitation ou/et avec l'annonce de la fête de Rameaux, ce qui le différencie ainsi des autres textes dites/chantés par les enfants, qui sont destinés exclusivement au divertissement.

On peut donc conclure que, en dépit de son aspect ludique très prononcé, la coutume de *Lăzărița* garde (conserve) des fonctions similaires aux autres coutumes saisonnières qui ont pour protagonistes les jeunes et les enfants. Sous son simplicité apparente, le texte cache une série d'éléments mythologiques difficiles à expliquer. La présence de la fiancée du héros dans le groupe de filles confère à la coutume la valeur d'un rite de compensation, parce que, on le sait, en Roumanie l'enterrement des jeunes gens morts avant le mariage suit le scénario d'une cérémonie nuptiale.

Quel serait, donc, le but de la représentation dramatique d'une mort à la veille d'une fête qu'on attend avec joie, justement parce qu'elle est en accord parfait avec la nature qui renaît? Comme on a pu voir, en fait, la mort du jeune homme n'est pas un passage dans le néant, mais plutôt, tout comme le sacrifice, une dissipation dans tout l'univers, une fragmentation qui répand de l'énergie, de la vigueur et de la richesse. Le nom du jeune homme n'est donc point sans importance, car il appartient à un personnage qui est ressuscité à la veille de la fête qui annonce le Sacrifice de la Rédemption. En se transformant en végétation, Lăzărel devient un pont entre les mondes et les saisons, entre la lumière et les ténèbres, tout comme le saule, consacré pendant ce jour de fête à travers le rituel accompli par les petites filles.

Bibliographie

- Bîrlea Ovidiu, 1981, *Folclorul românesc*, vol. II, Editura Minerva, București.
- Bratiloveanu-Popilian Marcela, 2001, *Obiceiuri de primăvară din Oltenia. Calendarul ortodox și practica populară*, în "Bibliotheca Thracologica", tom. XXXII, Editura "Constantin Matasă", Piatra Neamț.
- Brăiloiu Constantin, Comișel Emilia et Gălușcă-Crășmaru Tatiana, 1978, *Folclor din Dobrogea*, EPL, București.
- Brezul George, 1993 (1938¹), *Colinde*, Editura Fundației Culturale Române, București.
- Eliade Mircea, 1995 (1970¹), *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, tr.ro., Humanitas, București.
- Marian Simeon Florea, 1994 (1899¹), *Sărbătorile la români*, vol. II, Editura Fundației Culturale Române, București.
- Niculiță-Voronca Elena, 1998 (1903¹), *Datinele și credințele poporului român adunate și așezate în ordine mitologică*, vol. II, Editura Saeculum, București.
- Teodorescu G. Dem., 1982 (1885¹), *Poezii populare române*, Editura Minerva, București.
- Olteanu Antoaneta, 2001, *Calendarele poporului român*, Paideia, București.